

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 10 (1919)

Artikel: Hygiène scolaire
Autor: Henchoz, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hygiène scolaire.

Société suisse d'hygiène scolaire.

Il y a vingt ans déjà, lors de sa création, on s'est demandé s'il ne convenait pas d'élargir autant que possible son champ d'action. Mais on a jugé bon de s'en tenir tout d'abord à un programme plutôt restreint, et par conséquent plus aisément réalisable.

Aujourd'hui, on estime nécessaire de transformer la Société suisse d'hygiène scolaire en une association étendant son activité au domaine tout entier de l'hygiène publique. Il s'agit, tout en restant fidèle au programme de la première heure, d'étudier, au point de vue de l'hygiène, tous les problèmes sociaux qui conditionnent la vie des individus, du nourrisson à l'adulte et au vieillard.

Une extension dans le même sens préoccupe aussi nos voisins de l'Ouest. Le successeur du regretté Dr Mathieu, à la tête de l'importante Ligue française d'hygiène scolaire, M. le Dr Méry, rappelant le but défini par son prédécesseur : « société de propagande, société d'étude, société d'action », y ajoute ce nouveau terme : « société de coordination, de liaison entre tous ceux qui s'occupent individuellement ou collectivement de l'écolier ».

Et il continue en disant : « Nous faisons de la puériculture rationnelle, de la pédagogie physiologique. Or la puériculture est un tout dont l'hygiène scolaire est une partie. Celle-ci succède à l'hygiène du nourrisson et de la moyenne enfance. Dans les deux âges, nous avons à nous préoccuper des mêmes influences, des mêmes facteurs : hérédité, alimentation,

milieu extérieur (air et lumière), et de la préservation contre les maladies.

» Mais en hygiène scolaire il est un facteur nouveau : l'effort personnel du sujet que va développer l'éducation. Celle-ci se présente sous divers aspects : éducation intellectuelle, morale, physique, enfin éducation hygiénique et ses branches : enseignement ménager, enseignement de la puériculture et, plus tard, enseignement professionnel. »

Dans l'assemblée générale qui aura lieu en octobre 1919, à Lausanne, les bases nouvelles de la Société suisse d'hygiène scolaire devront être posées. L'évolution entrevue pourra se faire assez facilement, nous en avons la conviction ; on peut même dire qu'elle s'impose.

Revue succincte d'hygiène scolaire en Suisse romande.

VAUD

LAUSANNE

Le rapport de la Direction des écoles, pour l'année 1918, rappelle que la grippe a causé de grandes perturbations dans les classes. Il a fallu renvoyer de deux semaines la rentrée des grandes vacances, et fermer à nouveau les classes du 20 octobre au 18 novembre, soit un total de sept semaines. A la rentrée d'octobre, le nombre des absences causées par la grippe a encore été très grand, soit parmi les élèves, soit dans le corps enseignant. C'est en janvier seulement que les classes ont pu reprendre leur activité normale.

La classe de culture physique, pour enfants délicats, organisée par la Ligue vaudoise contre la tuberculose, a été reprise par la commune.

Une enquête faite dans le courant du mois de juin, et dont nous avons déjà parlé l'année dernière, a prouvé que le poids moyen de beaucoup d'écoliers était bien inférieur au poids normal. La Direction des écoles, d'accord avec le *Comité vaudois de l'assistance aux enfants suisses malades et nécessiteux*, publia un appel demandant aux familles habitant la cam-

pagne de bien vouloir hospitaliser des petits citadins pendant un à deux mois. Mais au moment des vacances, la grippe vint tout bouleverser ; les départs ne purent avoir lieu qu'à partir du 21 août. On a pu placer 251 enfants, dont 162 dans des familles moyennant une légère rétribution, et 89 dans des établissements hospitaliers. La commune a participé aux frais par une subvention de 1400 fr.

Des distributions de soupe, de lait, de pain et de chocolat ont été faites aux enfants des classes gardiennes, comme précédemment, et en plus à environ 500 élèves qui avaient besoin d'une alimentation supplémentaire.

Les enfants fréquentant les classes enfantines ont pu recevoir du lait ; la distribution, malgré les difficultés de ravitaillement, n'a subi qu'un retard de 15 jours par rapport aux années précédentes. Sur un millier d'enfants, 82 seulement n'ont pas pris le lait. Les frais ont été couverts pour les deux tiers environ par les élèves et le reste par la Direction des écoles.

Du rapport médical de M. le Dr Weith, médecin des écoles, nous extrayons les renseignements qui suivent.

Il y a eu, en 1918, 3750 cas de maladies déclarées, soit une augmentation de 1313 cas par rapport à 1917. Les 1888 cas d'influenza ont frappé indistinctement tous les élèves, filles et garçons, forains et citadins. Les filles furent atteintes en plus grand nombre en juin-juillet, les garçons pendant les autres mois et plus spécialement en décembre. Les forains surtout en décembre. Chose à remarquer, pendant la durée de l'épidémie, les autres maladies contagieuses sommeillent ou disparaissent : point de diphtérie, deux cas de rougeole qui du reste est éteinte, car elle n'a donné que 5 cas de toute l'année, 3 cas de roséole (en juin), 7 cas de scarlatine (28 en 1916 dans la même période). La coqueluche qui, après trois mois de disparition, avait repris en avril-septembre, avec 86 cas, tomba brusquement à 0 pour ne reprendre qu'en décembre avec 3 cas. Les angines elles-mêmes, toujours si nombreuses, ne nous fournissent que 57 cas depuis juin.

L'école de la forêt a été ouverte du 5 juin au 30 août avec une interruption de deux semaines, du 3 au 17 août, à cause de la grippe ; 49 enfants, 29 filles et 13 garçons, y ont été admis.

Le tableau ci-après résume la situation au début et à la clôture :

	Total	Tuberculose fermée ou de début	Débilité	Anémie	En convalescence	Guéris	Améliorés	Stationnaires
Filles	29	10	10	1	—	8	9	2
Garçons	13	1	7	2	1	5	4	2

Tous les enfants présentaient 100 % d'hémoglobine à la rentrée. Pour les poids chez les filles, 2 ont gagné 4 kg. ; 13 entre 2 et 3 kg. ; les autres de 200 à 800 gr. ; chez les garçons, 2 ont augmenté de 3 kg. ; 7 de 1 à 2 kg. ; les autres de 200 à 400 gr.

Ces résultats encourageants sont, dit le rapport, dus en bonne partie au zèle et aux soins entendus de la maîtresse dirigeante qui a tenu la main à ce que les enfants soient le plus possible au grand air et à ce que leur cure de soleil se fasse bien.

Au sujet de la cure de soleil en général, voici ce qu'en dit M. le médecin des écoles de la ville de Lausanne :

« Il y a encore trop d'enfants qui n'en profitent pas, surtout chez les filles, et cependant elles ont besoin de leur santé et de leurs forces, au moins autant, si ce n'est plus que les garçons. Je ne me lasse pas de leur répéter qu'on peut faire une cure de soleil partout, dans sa chambre même, aussi bien qu'au lac, dans le jardin, sur un balcon ou à la campagne. Quant aux mères de famille qui refusent à leurs enfants l'insolation par manque de temps pour les accompagner, elles n'ont qu'à s'adresser aux personnes qui, sous la surveillance de M. le Dr Messerli, se chargent de les conduire au bord du lac et de les surveiller.

» J'ai remarqué que les parents pensent qu'un été de soleil est suffisant. C'est une erreur, surtout quand les circonstances familiales sont défectueuses (parents malades, appartements sombres, au nord, etc.). Tous les enfants sans exception devraient faire de l'insolation. Puisqu'on admet que le 95 % s'infectent de tuberculose pendant la période de scolarité, pourquoi ne ferait-on pas de la prophylaxie ? »

Il a été constaté que les maîtresses des classes du degré inférieur font faire de plus en plus de la gymnastique respiratoire à leurs élèves. Dans une classe, on a obtenu, grâce à des exercices bien conduits, des amplitudes thoraciques de 4, 5 et même 6 cm.

M. le Dr Weith déclare que cette gymnastique respiratoire devrait devenir obligatoire dans les classes de jeunes élèves et être pratiquée chaque jour pendant un quart d'heure ou une demi-heure. Il rappelle que M. le Dr Combe avait lui-même demandé cette demi-heure journalière d'exercices pour tous les écoliers. Si certaines maîtresses ne sont pas familiarisées avec cette méthode de gymnastique, on peut les mettre au courant en quelques heures.

La ventilation des classes par le personnel enseignant continue à être faite régulièrement. A ce propos, il est fait remarquer qu'avec toutes les fenêtres grandes ouvertes, on peut renouveler entièrement, en deux ou trois minutes, l'air d'une salle et que ce temps si court est absolument insuffisant pour refroidir les parois, de sorte que l'air se réchauffe très rapidement une fois les fenêtres refermées.

Les infirmières commencent à voir leurs efforts et leur persévérance récompensés en ce qui concerne la plaie des écoles, les parasites, qui leur ont donné moins à faire. Elles n'ont eu à envoyer au service sanitaire que 107 élèves récalcitrantes (213 en 1917) dont 15 récidivistes (« mes abonnées », dit M. le Dr Weith).

Le rapport se termine par cette remarque de toute importance : « Il est à regretter que certains locaux n'aient pas de préau pour les jeux en plein air et que parfois la salle de jeux ait dû être utilisée pour l'installation d'une seconde classe. Les petiots, pour lesquels le grand air et le mouvement sont une nécessité absolue, n'en ont ainsi pas suffisamment, c'est pourquoi je désirerais, comme je l'ai déjà réclamé il y a nombre d'années, leur voir faire des promenades au dehors toutes les fois que le temps le permet. Non seulement la santé des enfants, mais encore leur développement intellectuel en profiterait, car ces sorties seraient une occasion merveilleuse pour donner des leçons de choses ; l'enfant apprend surtout par les yeux, et Tœpffer, qui s'y connaissait, n'a-t-il pas dit déjà qu'on s'instruit infiniment mieux en regardant par la fenêtre qu'en classe ? »

MORGES

Par le rapport très détaillé et complet de M. le Dr H. Ceresole, médecin des écoles, on constate que la surveillance sanitaire des écoliers de la ville de Morges est entre fort

bonnes mains. On peut en juger par les renseignements que nous en tirons, la place faisant défaut pour donner le rapport tout entier.

« Plusieurs événements ont marqué l'année scolaire 1918 à 1919, au point de vue sanitaire. C'est tout d'abord l'épidémie de *scarlatine* qui a sévi à Morges, principalement en juin et juillet 1918, alors que le reste du canton était indemne ; 76 cas ont été constatés dans notre ville, un grand nombre, il est vrai, chez des adultes. Cette épidémie ne paraît pas avoir laissé de suites fâcheuses pour la santé de nos écoliers. Il en est autrement de l'épidémie de *grippe*, dite « grippe espagnole », qui a sévi surtout dès octobre 1918 à janvier 1919, plus forte et contagieuse à Morges que dans le reste du canton, probablement à cause de la mobilisation pour service d'ordre de novembre. Sur 590 élèves de nos écoles qui ont été examinés, 284 ont eu la grippe, soit le 48,1 %. Cette épidémie semble avoir eu une certaine influence sur l'état sanitaire de nos écoliers, comme on le verra dans le chapitre « Développement corporel ».

Un autre fait à noter est le chômage répété de nos classes, dû aux diverses mobilisations. Ce chômage a été peut-être un heureux préventif ou correctif du surmenage, toujours à redouter chez les enfants mal nourris.

« A cause des épidémies et des mobilisations, l'examen sanitaire a dû être retardé ; il a eu lieu de fin décembre 1918 à fin janvier 1919 (au lieu d'octobre et de novembre). 591 élèves ont été examinés, soit : Collège 66, Ecole supérieure de jeunes filles 41, écoles primaires de garçons 248, écoles primaires de filles 236.

» L'examen des dents a été fait par des spécialistes. Il a paru par contre intéressant d'examiner plus à fond l'état des amygdales et la présence éventuelle de végétations adénoïdes, cette dernière affection paraissant avoir une certaine influence sur le développement intellectuel de l'enfant et sur le développement de ses organes respiratoires. »

Les mensurations concernant la moyenne de *stature* indiquent une légère augmentation par rapport à 1917 ; par contre, la moyenne du *périmètre du thorax*, chez les garçons, à part deux classes du Collège, est très sensiblement inférieure.

Les élèves de l'Ecole supérieure arrivent en général à un

poids réjouissant ; à l'école primaire des garçons, la moyenne de poids est en général légèrement supérieure à celle de l'année précédente.

Le tableau suivant donne une idée de la marche du *développement corporel* des élèves garçons primaires et secondaires de la ville de Morges, années 1917 et 1918 comparées. Il donne la moyenne d'*augmentation* de la stature, du périmètre du thorax et du poids. (Les chiffres entre () indiquent les moyennes de l'année précédente.)

Age	Collège.			Ecoles primaires garçons.		
	Stature	Périm. thor.	Poids	Stature	Périm. thor.	Poids
7-8 ans	—	—	—	4,8 (4,3)	0,7 (1,8)	4,1
8-9 »	—	—	—	5,4 (3,9)	1,0 (2,0)	3,8
9-10 »	—	—	—	4,8 (4,0)	0,7 (1,9)	3,7
10-11 »	5,0	0,3	2,8	4,5 (3,9)	0,9 (1,4)	3,6
11-12 »	6,5 (3,4)	0,2 (0,8)	1,8	5,9 (3,6)	1,3 (2,4)	4,3
12-13 »	6,0 (4,6)	2,2 (2,8)	3,6	5,1 (4,8)	1,5 (3,3)	3,8
13-14 »	6,1 (4,6)	1,9 (4,0)	4,8	6,8 (5,8)	3,1 (3,0)	6,6
14-15 »	6,3 (1,3)	1,7 (4,5)	3,8	5,0 (6,0)	1,0 (6,0)	2,0
15-16 »	5,0 (4,0)	2,0 (4,5)	4,5	—	—	—

On est frappé en examinant ce tableau de voir combien, soit pour le Collège, soit pour l'école primaire, la moyenne d'*augmentation de croissance* (stature) est supérieure, en 1918, à celle de 1917, et combien, par contre, la moyenne de l'*augmentation de thorax* est inférieure.

Aussi le rapport explique-t-il le fait de la façon suivante : « Un grand nombre d'élèves (20 collégiens et 82 primaires) n'ont fait aucune augmentation de thorax, un certain nombre ont même diminué jusqu'à 3 cm. de périmètre. Ce phénomène est dû, dit M. le Dr Ceresole, plus à l'épidémie de grippe qu'aux restrictions alimentaires. »

Le nombre des grippés, pour les diverses écoles, a été le suivant :

	Nombre d'élèves.	Nombre de grippés.	%
Collège	66	44	66 ² / ₃
Ecole supérieure	41	23	56,2
Ecoles primaires garçons	248	116	46,8
» » filles	236	101	42,8

« Si l'on met en comparaison le nombre des grippés d'une classe avec l'augmentation moyenne de thorax de la classe, on constate que d'une manière générale, les classes ayant eu le plus de grippés sont celles dont la moyenne d'augmentation du thorax est la plus lamentable. Mais si la moyenne d'augmentation du thorax des grippés est faible, leur moyenne de croissance en stature est par contre très forte. »

A Morges, les cas de goitre chez les enfants paraissent diminuer de fréquence. Cependant, à l'Ecole supérieure, chez les jeunes filles de 14 à 16 ans, on observe encore 44 à 60 % de goîtres.

Les autres affections observées se résument dans le tableau ci-après :

	Nombre de cas	Collège	Ec. prim. garçons	Ecole sup.	Ec. prim. filles
1. Végétations adénoïdes et hypertr. des amygdales	47	4	15	5	23
2. Scolioses	33	2	15	1	15
3. Maladies des bronches et des poumons	81	2	44	4	31
4. Maladies du cœur	5	1	—	1	3
5. Hernies (garçons)	38	3	35	—	—
6. Acuité visuelle défectueuse	130	10	43	12	65
7. » auditive »	11	1	7	—	3
8. Débilité, anémie	32	2	21	1	8
9. Défaut de propreté	13	—	9	—	4

272 élèves n'ont aucune observation, en 1918, dans leur casier sanitaire, soit :

Collège 44 (66,6 %), Ecole primaire garçons 104 (41,9 %), Ecole supérieure 16 (39,0 %), Ecole primaire filles 108 (45,7 %).

Les conclusions de M. le médecin des écoles de Morges sont :

1. L'état sanitaire de nos écoles ne s'est guère amélioré depuis l'an dernier. Il n'a pas empiré non plus.

2. Tant que nous sommes soumis à des restrictions alimentaires, il y a lieu d'éviter le surmenage et de réduire au minimum les devoirs domestiques des élèves.

YVERDON

Pendant l'année scolaire 1918-1919, le médecin scolaire ne put accorder que peu de temps à l'école, ayant été mobilisé à deux reprises, et de plus si gravement malade qu'une longue convalescence en est résultée.

Cependant, les 161 enfants admis dans les écoles au printemps ont été examinés à fond : taille, poids, périmètre thoracique, avec notation de toutes les particularités.

60, soit le 37 %, présentaient un excédent sur le poids normal ; 101 étaient en déficit. Pour la taille, 22 étaient au-dessus de la normale. Tous ces enfants seront examinés à nouveau en 1919 afin de contrôler leur développement. Il a été envoyé 14 enfants à la cure d'air. En 1919, les enfants seront examinés tout particulièrement au point de vue de la tuberculose.

Les leçons de gymnastique se donnent en plein air, les enfants étant vêtus aussi sommairement que possible. L'école de la forêt a été développée et les classes du degré inférieur passent tous les après-midi en plein air. L'assurance infantile a été rendue obligatoire, mesure qui rencontra au premier abord quelque résistance, sous prétexte que c'était un attentat à la liberté individuelle ; mais aujourd'hui chacun est reconnaissant de la mesure prise.

MONTREUX

Le rapport débute en relevant le fait que les personnes préposées au nettoyage des locaux scolaires s'acquittent en général de leur tâche avec conscience. Il y a eu lieu cependant de signaler parfois des époussetages trop sommaires ou un peu de laisser-aller dans la propreté des W.-C.

La décoration et l'attrait dans les classes et aux abords des bâtiments scolaires tendent à s'affirmer de plus en plus et à se généraliser d'une façon des plus favorables au développement du goût et du sens artistique chez les écoliers.

Une enquête a été entreprise pour arriver à doter toutes les classes d'un mobilier qui soit adapté à la taille des élèves, ce qui n'est paraît-il pas encore le cas puisque l'on a constaté qu'un assez grand nombre d'enfants occupent des sièges qui ne leur permettent pas de poser les pieds à terre.

Dans l'ancien collège de Vernex, au point de vue de la régularisation du chauffage, chaque radiateur a été pourvu d'un appareil dit « Dilato ». On a ainsi obtenu qu'il n'y ait plus des pièces surchauffées pendant que dans d'autres on n'arrivait pas à avoir la température minimum suffisante pour assurer le travail scolaire.

Le service sanitaire des écoles a eu, comme ailleurs, particulièrement à faire à cause de la grippe.

En dehors de ses consultations ordinaires du vendredi, M. le Dr Fugli, médecin scolaire, a été appelé à maintes reprises pour renseignements et conseils dans des classes, à la Direction des Ecoles ou en séances de la Commission scolaire. En mars il a été présenté un intéressant rapport sur la scoliose, indiquant de judicieux moyens pour la combattre dans les écoles. Les visites habituelles du début de l'année scolaire ont été faites dans les 51 classes du cercle, ainsi que l'enquête sur les anomalies physiques et mentales que pouvaient présenter les élèves de 1^{re} année. Il a été procédé aussi à un examen des élèves arriérés.

En 1918, ont été introduites les récréations-horaires et la suppression des devoirs écrits à domicile pour les élèves du degré inférieur. « La première de ces mesures, dit le rapport, risque cependant d'entraîner une perte de temps fort appréciable si l'on ne s'en tient pas exactement aux instructions données, à savoir qu'il ne doit pas s'écouler plus de 10 minutes entre la cessation d'une leçon et le commencement de la suivante. »

La policlinique dentaire a terminé sa seconde année d'activité au début d'avril 1919. Il y a eu 80 séances de 2 heures. Il a été établi 97 fiches pour garçons et 92 pour jeunes filles. Les enfants, sauf quelques rares exceptions, sont reconnaissants des soins reçus et reviennent sans peine; les récalcitrants et les « mal élevés » sont inscrits sur une liste noire et ne sont plus convoqués.

Des élèves malades des yeux, au nombre de 59, ont reçu des soins de M. le Dr O. Dufour. Celui-ci a relevé le fait que la mauvaise tenue des élèves à l'école est l'une des principales causes des affections dont souffre leur organe visuel.

Les bains du lac, au Basset, ont été visités par les classes de Clarens et Chailly. 207 élèves ont été admis à suivre les

cures d'air, de soleil et de bains aux Grangettes, près de Ville-neuve, et à Clarens. Un fort contingent est allé aux Colonies de vacances.

Le personnel enseignant, par une étude sur la santé des écoliers, a contribué aux améliorations introduites ou en voie de réalisation. Deux questions vont encore l'occuper, soit l'assurance-maladie infantile obligatoire et l'influence des cinémas.

* * *

A Vevey, le service sanitaire scolaire continue à rendre les services qu'on peut en attendre ; il n'a pas subi de changements pendant l'année 1918-1919. Une clinique dentaire s'ouvrira en automne 1919.

GENÈVE

L'année 1917-1918 a été celle des maladies peu graves : rougeole, coqueluche, rubéole, oreillons. La rougeole a réapparu au mois d'avril et a pris une assez grande extension, jusqu'au moment des vacances d'été ; la rubéole a présenté son caractère de maladie typique bien distinct de la rougeole, dont elle ne doit pas être considérée comme une forme atténuée. La scarlatine a été à peu près stationnaire et la diphtérie en légère augmentation ; il n'a pas été signalé de cas de méningite cérébro-spinale ni de poliomyélite antérieure aiguë.

La grippe a fait son apparition vers la fin de l'année scolaire, mais les quelques cas survenus avant les vacances n'ont, en général, pas été nettement identifiés. Pendant la première épidémie, en juillet et en août, les enfants se trouvant en vacances ont très peu souffert, et certaines personnes en avaient conclu que les enfants étaient réfractaires à la grippe. C'était une erreur due à la circonstance fortuite des vacances, comme l'expérience l'a montré par la suite. La première épidémie paraissait à peu près terminée, les écoles furent ouvertes tardivement le 16 septembre, et bientôt les cas de grippe commençaient à devenir plus nombreux parmi les enfants. Le Département se vit alors obligé de réfermer toutes les écoles le 20 octobre. Cette fermeture, qui s'est prolongée jusqu'au 2 décembre, paraît certainement avoir eu un effet heureux sur la marche de l'épidémie.

Le nombre des cas de grippe signalés, depuis la rentrée jusqu'au 1^{er} janvier 1919, a été de 2549, se répartissant en : 330 pour les enfants de 3 à 6 ans, 1188 de 7 à 11 ans, 990 de 12 à 19 ans, 38 membres du corps enseignant et 3 concierges.

L'épidémie a permis de faire les constatations médicales et épidémiologiques suivantes. La grippe atteint aussi bien les enfants que les adultes, mais en général d'une façon moins grave ; elle est surtout contagieuse dans la période de début, soit la période d'invasion ; la période d'incubation est courte, 48 heures ; le transfert à distance par une tierce personne, ou par des objets souillés, n'existe pas ; les récurrences sont plutôt rares ; en général, une première atteinte confère l'immunité. L'école paraît surtout jouer un rôle indirect dans la dissémination de l'épidémie, en mettant en mouvement un grand nombre d'enfants. Les cas d'épidémie scolaire ont été très rares, souvent dans ce cas le maître lui-même a été atteint et a paru contaminer sa classe, ce qui s'expliquerait par le fait que seul le maître fait face à la classe pendant les leçons.

Le rapport médical de Genève déclare que l'on est arrivé à supprimer à peu près complètement la contagion scolaire pour les maladies où, matériellement, ce résultat peut être atteint. Pour les autres, celles où la contagion se fait pendant la période d'invasion, comme la rougeole, la coqueluche, la grippe, il n'y a qu'une mesure efficace absolue : la fermeture complète pendant un temps prolongé, à laquelle il ne faut recourir qu'en dernier ressort. Il propose d'introduire dans le carnet scolaire de l'élève une page dans laquelle on reporterait, chaque année, les principales maladies contagieuses aiguës faites par l'enfant, ce qui permettrait de suite de les connaître de façon individuelle.

* * *

La statistique indique un chiffre de 9919 élèves inscrits dans les écoles de l'agglomération urbaine ; sur ce nombre :

9050 ont été visités au point de vue général,

8751 en ce qui concerne la vue, et 8939 pour les oreilles, le nez et la gorge.

Les résultats spéciaux de l'examen général sont les suivants :

	Visités	A suivre	Tubercu- lose	Défor- mations	Goître
Filles	4540	877	55	45	91
Garçons	4510	764	50	47	61
Totaux	9050	1641	105	102	152
% en 1918-1919		18,1	1,2	1	1,7
% en 1917-1918		19,5	0,7	—	—

Une comparaison a été faite en ce qui concerne le poids par rapport à la période d'avant-guerre. Voici les résultats :

		1912-13 kg.	1917-18 kg.
Eaux-Vives	20 garçons de 7 1/2 à 8 1/2 ans ont augm. en moy. de	2,740	2,415
	20 filles » » »	2,535	2,188
Croquettes	18 garçons » » »	2,920	1,417
	18 filles » » »	2,967	1,539
Quai-Page	18 garçons » » »	2,675	2,372
	18 filles » » »	2,650	1,806
Casemates	18 garçons » » »	2,528	1,678
et Malagnou	18 filles » » »	2,091	1,528

La diminution est donc à peu près égale pour tous les élèves examinés, ce qui indique une hyponutrition générale plutôt qu'une hyponutrition de certaines familles.

En comparant l'accroissement d'un même élève, avant et après la guerre, l'âge étant différent, on est arrivé comme moyenne :

	1912-13 kg.	1917-18 kg.	Etat normal d'après les auteurs
Croquettes, garçons	2,920	2,450	7 à 8 ans : 2 kg. 12 à 13 ans : 2,5 kg.
Casemates »	2,528	2,638	
Quai-Page »	2,675	3,313	
Croquettes, filles	2,967	3,194	7 à 8 ans : 2 kg. 12 à 13 ans : 4 kg.
Malagnou »	2,091	3,122	
Quai-Page »	2,650	4,173	

Les enfants jeunes ont souffert davantage dans leur accroissement que les plus grands, par le fait de la pénurie des denrées : lait, farineux et beurre, plus facilement assimilables à cet âge.

Sur 8751 enfants visités pour la vue, 779, soit le 8,9 %, avaient à recourir aux soins d'un oculiste.

Il a été recherché quelle était l'influence de l'école sur la

vue des enfants. Il a été observé 191 élèves qui ont subi l'examen en 1^{re} année et en 7^{me} année d'école. Sur ce nombre :

161, soit le 84,3 %, ont eu une bonne vue pendant toute la scolarité ;

7, » 3,7 %, avaient une mauvaise vue déjà à l'entrée ;

23, » 12 %, ont eu la vue diminuée pendant la période scolaire.

La proportion des vues diminuées est plus forte chez les filles, 15,1 %, que chez les garçons, 9,5 %

Pour les élèves de 6^{me} année, les résultats sont les suivants :

Sur 718 enfants ayant subi deux visites :

575, soit 80,1 %, ayant une bonne vue ;

38, » 5,3 %, » à l'entrée une mauvaise vue ;

105, » 14,6 %, » la vue abaissée.

Sur les 8939 enfants examinés pour l'ouïe, le nez et la gorge, 809, soit le 9,05 %, ont été invités à consulter un spécialiste. 800 se sont conformés à cet avis, à la suite de l'enquête de 1917, mais 266 n'ont rien fait. Comme pour la vue, ceux qui n'ont pas donné suite à l'indication du médecin inspecteur ont été signalés aux infirmières et revus par elles.

Le Département de l'Instruction publique de Genève ayant eu l'idée de créer des classes pour les enfants durs d'oreille, une enquête a été faite à cet égard. Il n'est resté que trois enfants tout à fait incurables, résultat qui a surpris en présence des constatations faites ailleurs, à Bâle par exemple. La nécessité d'une classe spéciale pour cette catégorie d'élèves ne paraît donc pas se faire sentir à Genève, fort heureusement.

Dans les écoles enfantines, il a été établi 939 carnets sanitaires, pour enfants de 6 à 7 ans. Sur ce nombre, 503 sont en bonne santé, 403 doivent être suivis, 85 ont des affections oculaires, 223 des affections de la gorge, 14 le goitre ; 32 sont déjà signalés comme ayant des défauts psychiques, d'où l'on conclut qu'il faudrait établir pour les écoles enfantines des classes spéciales destinées aux enfants anormaux ou difficiles de caractères, et qui sont souvent d'un mauvais exemple pour leurs condisciples.

Il a été signalé 87 enfants au Dr Naville, spécialiste pour les arriérés intellectuels et anormaux ; 19 ont pu être admis dans

les classes spéciales, malheureusement en général complètes très peu après le début de l'année scolaire.

Les écoles de plein air ont été au nombre de trois pendant la saison d'été 1918 : Bois de la Bâtie, Parc des Eaux-Vives et Sécheron-Varembé. La première dépend de la Ligue genevoise contre la tuberculose, les deux autres directement du Département de l'Instruction publique. Celles-ci ont obtenu un plein succès; elles ont été ouvertes pendant 121 journées, sur lesquelles il y a eu 93 jours de soleil.

Aux Eaux-Vives, 28 enfants ont fait la cure complète, augmentant :

Poids, 1,860 kg. ; taille, 1,66 cm. ; périmètre, 3,32 cm.

A Sécheron, 35 enfants, avec résultats d'augmentation :

Poids, 1,832 kg. ; taille, 2,17 cm. ; périmètre, 2,14 cm.

A Sécheron, l'augmentation par sexe a été la suivante :

	Poids	Taille	Périmètre
Filles	2,015 kg.	2,36 cm.	1,97 cm.
Garçons	1,612 kg.	1,93 cm.	2,34 cm.

La direction pédagogique, confiée à deux instituteurs et trois institutrices, a été marquée par « beaucoup de zèle et de savoir-faire ». Il a été constaté que les enfants étaient toujours occupés soit à des leçons, soit à des jeux ou à des travaux de jardinage, moyen sûr de conserver une saine discipline indispensable à la réussite de la cure.

Les trois infirmières scolaires sont entrées en fonction en février 1918 et se sont réparties les classes primaires de l'agglomération urbaine. Leurs visites hebdomadaires dans les diverses écoles ont été bien accueillies. Il est formulé le souhait de « les voir prendre leur tâche toujours plus à cœur et surtout de la poursuivre plus profondément. Elles doivent peu à peu s'intéresser, non seulement à l'enfant, mais à son milieu familial, et pour cela faire davantage de visites à domicile. »

Le Service médical scolaire genevois a eu à s'occuper de 50 cas de maladie survenus chez les membres du corps enseignant primaire et de 34 pour celui des écoles enfantines. Il a été constaté 10 cas de tuberculose probable et 14 cas de fatigue nerveuse. Dans le courant de l'année, il y a eu 5 décès, dont 1 par tuberculose pulmonaire.

Le médecin-chef a donné aux stagiaires messieurs 10 conférences sur l'hygiène scolaire, en remplacement du cours d'hygiène que ces jeunes gens recevaient autrefois au collège. Pour les demoiselles, le cours d'hygiène continue à être donné à l'école secondaire.

NEUCHÂTEL

En 1914, le chef du Département de l'Instruction publique, M. le conseiller d'Etat Quartier-la-Tente, constituait une commission cantonale d'hygiène scolaire composée du médecin cantonal, d'un médecin par district, d'un dentiste, d'un spécialiste pour les maladies d'oreilles et des deux inspecteurs des écoles.

Cette commission, comme premier pas dans l'application du programme d'action adopté par elle, décida la création d'une fiche sanitaire pour chaque élève. Cette fiche devait contenir les résultats de l'examen du médecin des écoles concernant le *poids*, la *taille*, le *thorax*, résultats qui donnent des indications précieuses sur le développement normal ou anormal des enfants, indications qui permettent de dépister bien des maladies avant qu'elles aient fait des ravages trop grands dans l'organisme.

L'examen médical s'occupera aussi de la *vue*, de l'*ouïe*, des *dents*, du *squelette*, des *poumons*, du *cœur*, du *système nerveux*, des *maladies* et *infirmités spéciales*.

Cet examen médical aura lieu toutes les années. La fiche sanitaire est tenue à jour par le médecin des écoles, sous sa responsabilité professionnelle; à la sortie de l'élève des écoles publiques, elle doit être détruite afin de sauvegarder le secret professionnel du médecin et les susceptibilités justifiées des familles. Le médecin de famille pourra aussi établir la fiche sanitaire des enfants qu'il soigne et la remettre au médecin des écoles.

La Société des médecins du canton de Neuchâtel a examiné avec tout le soin voulu la « fiche sanitaire », et l'a recommandée en lui reconnaissant une utilité incontestable.

Il a été adopté en outre un projet de « Règlement du service

médical des écoles ». Ce règlement prévoit l'organisation d'un service médical des écoles enfantines, primaires et secondaires, placé sous la surveillance du Conseil d'Etat et rattaché au Département de l'Instruction publique.

Ce service aura pour organe la Commission scolaire ou une délégation de ce corps qui fonctionnera comme commission communale d'hygiène scolaire. Elle nommera un médecin des écoles dont les attributions sont bien déterminées. Elle pourra aussi nommer une ou plusieurs visiteuses d'hygiène scolaire, celles-ci devant recevoir du médecin des écoles les instructions concernant leur activité.

L'hygiène dentaire a aussi été prévue. Un examen fait dans les écoles primaires et enfantines de Fleurier, par M. le Dr Nicolet, médecin des écoles, concernant la vue, les oreilles et la dentition, a donné des résultats qui montrent bien la nécessité de ne pas rester indifférent au sujet d'organes si importants pour la santé et le développement normal d'un enfant. Voici ce qui a été constaté :

Vue :

Elèves examinés	Vues normales		Vues défectueuses	
	O. d.	O. g.	O. d.	O. g.
561	475	452	86	107

Les élèves ayant une vue défectueuse ont été envoyés à l'oculiste.

Oreilles :

Elèves examinés	Ouille normale		Ouille défectueuse	
	Or. d.	Or. g.	Or. d.	Or. g.
558	540	536	18	22

Dentition :

576 élèves examinés, sur lesquels 67 ayant les dents saines ; 509 élèves ont des caries dentaires et 40 seulement reçoivent un traitement.

FRIBOURG

La Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, dans son assemblée générale du 20 juin 1918, après avoir entendu le rapport de M. L. Genoud, concernant « la Tuberculose et l'Ecole », a adopté les conclusions suivantes et décidé de les transmettre au Conseil d'Etat en le priant de décréter :

1. L'institution de médecins scolaires dans tout le canton et l'obligation de la visite sanitaire pour tous les enfants des écoles, au moins une fois l'an ;

2. L'institution d'infirmières scolaires (infirmières de paroisses) et de dentistes scolaires.

3. L'institution du livret sanitaire ou de la fiche sanitaire ;

4. L'interdiction, dans les écoles, du balayage par les enfants (modification de l'art. 91 du Règlement pour les écoles primaires).

La Ligue a en outre formulé les vœux suivants :

1. Que la Direction de l'Instruction publique veuille bien inviter les membres du corps enseignant à exiger des élèves la plus grande propreté en tout, sur leur corps, leurs habits, le matériel scolaire et les locaux scolaires ;

2. Que MM. les inspecteurs soient invités à donner une note chaque année, à la Direction de l'Instruction publique, sur la tenue hygiénique de chaque école ;

3. Que dans les villes, on établisse des classes spéciales annuelles pour les enfants débiles, avec demi-journée d'école et demi-journée d'héliothérapie, ou mieux encore des stations de cure d'air et de soleil avec l'école au soleil ;

4. Que partout où cela est possible s'organisent des cours de gymnastique hygiénique ;

5. Que tout soit mis en œuvre pour faire passer aux enfants chétifs des villes un certain temps dans des colonies de vacances ou dans de bonnes familles à la campagne (Œuvre d'assistance aux enfants nécessiteux et malades).

A cette occasion, il fut distribué une monographie sur la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, ses origines, son activité, 1906-1917. Après une étude très complète concernant la lutte entreprise dans le canton de Fribourg, pour restreindre et enrayer les ravages causés par la redoutable maladie, on en arrivait à faire reconnaître la nécessité absolue d'un sanatorium populaire cantonale. Mais en attendant qu'il ouvre ses portes, on préconise l'établissement de stations sanitaires à la campagne, à mi-altitude, dans des « endroits où l'air est exempt de poussières, où l'insolation est abondante, où l'humidité n'est pas trop grande, où pourraient séjourner des malades qui attendent d'entrer au sanatorium,

ou les convalescents revenant d'une cure dans cet établissement ». C'est là que se ferait, comme on l'a dit, l'« éducation du tuberculeux ». La création de foyers pour enfants et de galeries de cure d'air et de soleil, à l'exemple de ce qui existe à Genève et dans quelques institutions du canton de Vaud, est aussi mentionnée comme devant être réalisée sans tarder.

A Fribourg s'est ouverte, en 1918, l'Ecole des Mères, à laquelle la Ligue contre la tuberculose a fait don de l'Œuvre du Sou de l'enfant. Cette institution travaille principalement, au point de vue prophylactique, en faveur de la population de la ville de Fribourg et des environs, mais elle se fait aussi un devoir d'accepter les enfants de toutes les parties du canton.

A l'Ecole des Mères se rattachent :

- a) La consultation pour nourrissons ;
- b) La Goutte de Lait, soit distribution de lait à mélange simple, ou préparé selon les prescriptions médicales ;
- c) Le Home pour nourrissons débiles, lequel s'ouvrira dès que les ressources financières le permettront.

Conclusion.

Cette chronique concernant l'hygiène scolaire dans notre petite Suisse romande en 1918, ne montre-t-elle pas, malgré sa brièveté, un fait bien réjouissant ? Partout les efforts de la science et de la pédagogie tendent à se grouper en faveur de l'enfant, l'homme de demain. Un sentiment général se manifeste avec vigueur, c'est qu'il reste encore beaucoup à faire pour amener l'individu à la pleine possession des facultés physiques et intellectuelles qu'il a reçues du Créateur. Le but ne sera sans doute jamais atteint de façon absolue, mais on peut s'en rapprocher bien plus qu'on ne l'a fait et qu'on ne le fait en maints endroits. De l'accord solidement établi entre médecins, autorités scolaires et membres du personnel enseignant, il ne peut que résulter une amélioration des conditions hygiéniques dans lesquelles travaillent et se développent les enfants de nos écoles. Mais que l'on écarte du débat tout ce qui est critique intéressée, recherche d'ordre exclusivement personnel et démonstration rentrant dans le cadre des affections d'ordre pathologique. Aujourd'hui, pas mal de personnes

se trouvent sous l'influence d'une dépression physique ou mentale qui leur enlève la possibilité de juger sainement des conditions réelles de l'éducation et des exigences d'avenir concernant l'œuvre de l'école.

Que les instituteurs ne se laissent donc point troubler par certaines critiques, mais aussi qu'ils prennent bien garde de ne pas en provoquer, auxquelles il ne leur serait fort difficile de faire face victorieusement.

Les postulats concernant la gymnastique respiratoire, les exercices quotidiens de culture physique, l'aération des locaux scolaires et leur entretien conforme aux règles de l'esthétique et de l'hygiène, le bon équilibre du travail au point de vue intellectuel, tout cela ne devrait-il pas être entré dans une voie de réalisation dont les effets éclatent d'une extrémité à l'autre du pays?

Et à côté de cela tout ce que demandent spécialement les déshérités physiques, intellectuels et moraux. Quelle grande tâche ! Mais combien rendue facile si l'on arrive à s'entendre, à travailler dans un esprit de confiance réciproque, et en prenant pour guides ceux dont le dévouement absolu est la règle de vie.

Toutes les réformes sur le papier ne seront rien si les individualités ne tendent pas toutes leurs énergies vers cette responsabilité supérieure de former les femmes et les hommes de demain, au corps robuste, à l'esprit richement meublé de notions justes et claires, et au cœur chaud et viril.

Sources utilisées.

1. Rapport de la Direction des Ecoles de Lausanne, 1918.
2. Rapport du Dr Ceresole, médecin des écoles de Morges, transmis par M. Bergier, président de la Commission scolaire.
3. Communiqué de M. Vodoz, président de la Commission scolaire d'Yverdon.
4. Rapport de M. L. Jaccard, directeur des écoles de Montreux.
5. Rapport du Dr Rilliet, médecin-chef des écoles de la ville de Genève, transmis par M. Chennaz, secrétaire au Département de l'Instruction publique.

6. Bulletin mensuel du Département de l'Instruction publique de Neuchâtel, février 1919, article de M. Latour, inspecteur.

7. Rapport de M. L. Genoud, directeur, Fribourg, sur :

a) La Tuberculose et l'Ecole.

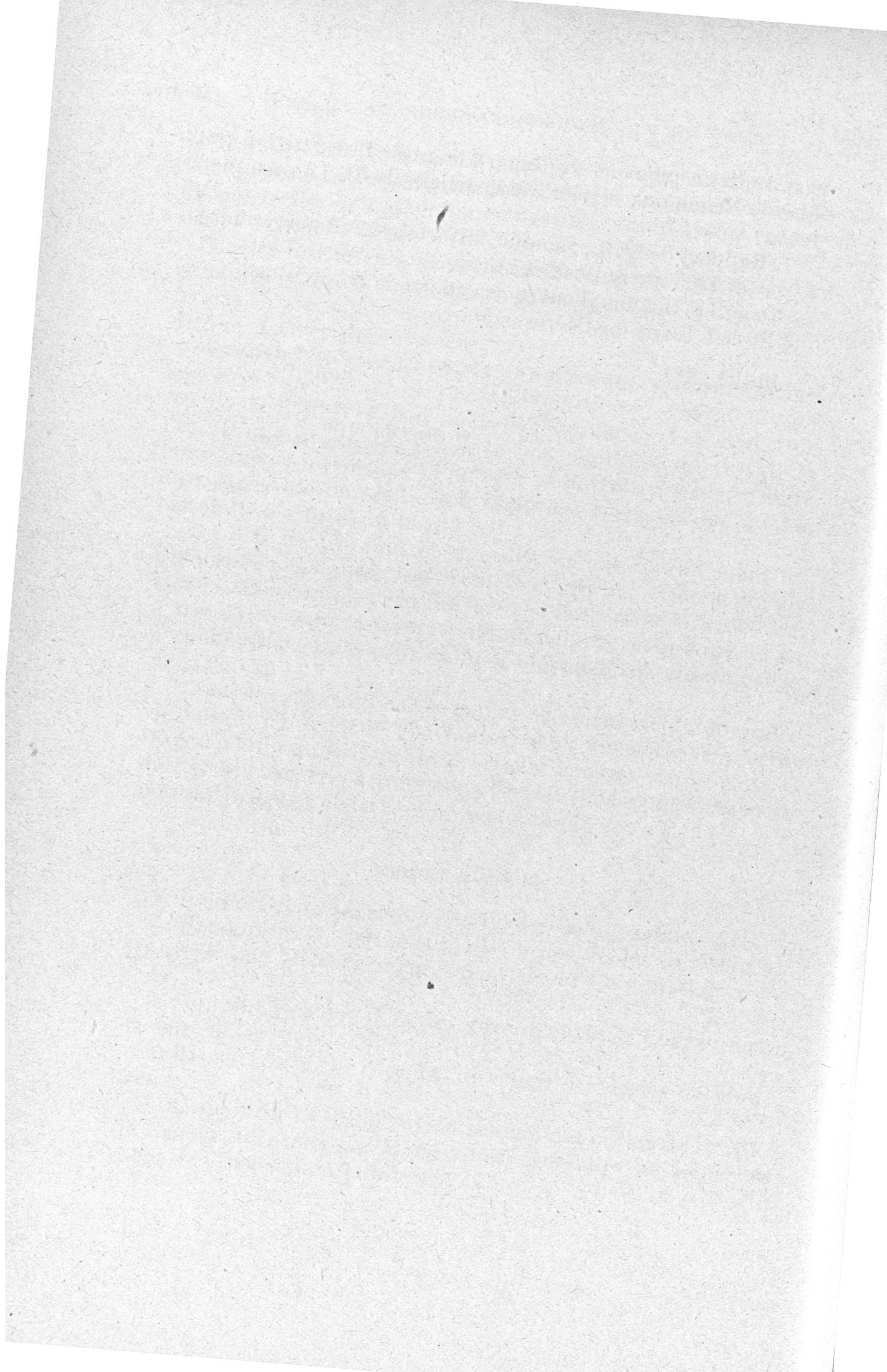
b) La Ligue fribourgeoise contre la tuberculose.

c) L'Ecole des Mères.

Juillet 1919

L. HENCHOZ,

inspecteur,
vice-président de la Société suisse
d'Hygiène scolaire.



DEUXIÈME PARTIE

